

Football/Mondial-2018

La Suède élimine la Suisse sans inspiration

AFP

Saint-Petersbourg/Russie

SURPRISE ! la Suède s'est qualifiée pour les quarts de finale du Mondial-2018, grâce à sa victoire contre la Suisse sans grandes ressources (1-0), hier mardi à Saint-Petersbourg. La Suède, qui n'avait pas atteint les quarts depuis 1994, affrontera le vainqueur du dernier huitième entre l'Angleterre et la Colombie en soirée à Moscou (19h00, heure du Gabon). Les Scandinaves, qui avaient déjà privé l'Italie de la Coupe du monde, prouvent qu'il y a une vie après Zlatan Ibrahimovic, parti de la sélection à l'été 2016. Sous l'impulsion du sélectionneur Janne Andersson, ils ont ressuscité, participant indirectement à l'élimination de l'Allemagne au premier tour avant d'intégrer le cercle fermé des huit meilleures équipes au monde.

"Je ne sais pas ce que je pense. Je ne réalise pas", a réagi Andersson à l'issue du match. "Nous ne sommes pas satisfaits, nous voulons gagner le prochain match. Nous n'allons pas réduire nos ambitions maintenant." "Ce que nous réussissons à faire me



Photo : AFP

Le médian suédois Gustav Svensson dans les airs, et le Suisse Blerim Dzemaili au sol : c'est l'image de l'issue du match Suède/Suisse.

donne presque envie de pleurer", a confié le seul buteur du match, Emil Forsberg. "C'est important de croire en ce que nous faisons. (...) Nous sommes en quarts de finale, cela prouve que ce que nous faisons est vraiment bien." Sans vedette, sans génie mais solide défensivement, ils ont à nouveau pu compter sur leur collectif et sur les bonnes idées de Forsberg pour renverser la Suisse sans beaucoup voir le ballon (36% de possession).

Mais ils ont tenu, coûte que coûte ! S'il faudra sans doute faire plus pour passer espérer venir à bout de l'Angleterre ou de la Colombie au prochain tour, ce fut suffisant pour franchir l'obstacle Suisse. La "Nati" quitte la Russie sur un échec : elle n'a jamais

remporté un match à élimination directe en Coupe du monde. La sixième nation du classement Fifa avait l'occasion d'abandonner enfin le rôle de faire-valoir en grandes compétitions.

Après son match nul contre le Brésil (1-1) et sa victoire contre la Serbie (2-1), la sélection helvète avait en effet montré de sérieux signes de ronronnements contre le Costa Rica (2-2). Elle est restée alanguie contre la Suède, enchaînant les longues séquences stériles. "Nous sommes tristes, nous voulions faire plus", a regretté Vladimir Petkovic. "Contre la Suède, toutes les autres équipes ont eu du mal à s'exprimer. (...) Nous voulions jouer sur les ailes, mais nous avons été trop lents, trop imprécis, pas



Photo : AFP

Les Suédois célèbrent leur qualification obtenue au forceps.

assez bons." "Nos émotions nous ont peut-être joué des tours", a pesté le sélectionneur d'une Suisse incapable d'être à l'aise dans le costume de favorite. Pour l'instant, a-t-il voulu croire : "Nous avons du potentiel, nous sommes sur la bonne voie, mais des fois, des choses arrivent et vous échouez." La première période a été comme prévu une opposition de style sans grand relief. Les Suédois envoyaient des longs ballons, se créant quelques occasions que Berg et Ekdal se sont em-

ployés à gâcher. Les Suisses ont eux essayé de faire tourner le ballon dans le solide bloc scandinave. Ou bien sur des tentatives lointaines de Shaqiri (1e), Zuber (7e) ou Xhaka (34e). L'occasion la plus dangereuse fut pour Dzemaili qui préférerait tirer en force... direction les tribunes (38e). A ce jeu de loterie, la chance a tourné pour les Suédois. A l'entrée de la surface, Forsberg effaçait un défenseur, tirait plein axe pour voir sa frappe déviée par Akanji dans le but de

Sommer (66e). Voilà comment ce huitième de finale bascula pour les Scandinaves. Car, durant les 25 dernières minutes, les Suisses ont bien poussé, sous l'impulsion de Shaqiri. Mais sans résultat... Pire ! Les Suédois obtinrent même un penalty en fin de match, assorti d'un carton rouge pour Lang, auteur d'une faute sur Olsson, qui se dirigeait vers le but sur la dernière contre-attaque (90e). L'assistance vidéo (VAR) permit d'annuler le penalty sifflé par M. Skomina. Mais pas les regrets suisses.

Football/Mondial-2018

Le Brésil a endossé le costume du favori

AFP

Samara/Russie

LE Brésil a joué comme un champion du monde contre le Mexique (2-0), porté par ses leaders, de Neymar retrouvé à Thiago Silva ressuscité, mais surtout par un collectif de fer. La Belgique, son adversaire en quarts, peut trembler. "La caractéristique majeure de cette équipe est l'équilibre", répond Tite, le sélectionneur, quand on l'interroge sur la solidité de sa défense une fois épuisées les questions rituelles sur Neymar. La "Seleçao" a démarré piano piano, comme d'autres grosses équipes visant la finale à Moscou, le 15 juillet, avant de jouer crescendo pour la phase à élimination directe. Un peu comme la France, qu'elle pourrait retrouver en demi-finale. Évidemment, l'idole Neymar illustre parfaitement cette montée en régime. Maladroit contre la Suisse (1-1), en larmes après avoir battu le Costa Rica dans le temps additionnel

(2-0), il avait beaucoup tenté contre la Serbie (2-0) pour une réussite minimale (une passe décisive). Mais son coup de rein a repris toute son élasticité contre le Mexique en 8e, lundi à Samara, et a apporté un but génial et une passe décisive. Tite redessine la courbe de progression de son étoile. "Il est resté trois mois et demi sans jouer, c'est beaucoup, explique le +Professor+. Un joueur de haut niveau a besoin de trois, quatre matches pour revenir. Et dès le premier match, il avait très bien joué."

Silva est redevenu 'O Monstro'. Et il n'y a pas que le "Ney". Willian aussi illustre parfaitement cette montée en puissance, après un début de tournoi moyen. "Mais il a toujours fait du bon travail, notamment tactique, le défend Sylvinho, adjoint de Tite. Des fois il souffre car il doit aussi assurer la connexion défensive avec Fagner sur son côté droit. Mais en seconde période il a été en mesure de briller", et d'offrir l'ouverture du score à Neymar d'un centre par-



Photo : AFP

Les sociétaires de la Seleçao commencent à impressionner par leur "collectif de fer".

fait. Le dynamiteur de Chelsea explique lui-même qu'"au début du Mondial, il y a de la tension, tout se mélange. On a grandi pendant la compétition, on a évolué, et le coach aussi. On est bien, en confiance, et on veut plus".

"Willian a fait un très bon match" contre le Mexique, souligne aussi Thiago Silva, un autre exemple spectaculaire du décollage des "Auriverde". A la cave en février, remplaçant au Paris SG face au Real Madrid lors du 8e aller de Ligue des champions, il est redevenu "O Monstro", la

terreur d'une défense qui ne laisse rien passer, sinon un corner concrétisé par Steven Zuber contre la Suisse, et un capitaine écouté. Car la Seleçao a bel et bien une défense de fer. Elle n'a encaissé qu'un but depuis le début du tournoi, comme en 1994, l'année du quatrième titre mondial. Alors le Brésil de Tite est-il aussi défensif que l'était celui de Carlos Alberto Parreira? "Pas défensive: équilibrée". Sylvinho a répondu le premier, citant la Juventus Turin sept fois championne d'Italie de rang.

"Elle avait à chaque fois la meilleure défense. C'est la signature de Tite, ça n'en fait pas une équipe défensive, mais équilibrée". Le mot "équilibre" revient dans deux réponses sur trois des entraîneurs. Il doit beaucoup à la paire de milieu défensif. Certes, l'in-fatigable Casemiro sera suspendu en quart contre la Belgique, mais Tite pourra titulariser Ferdinandinho aux côtés de Paulinho. Avec un banc d'un tel niveau il n'est pas sûr que le secteur de la récupération soit énormément déprécié contre les Diables rouges.

Si on considère que le gardien Alisson a été trop peu sollicité pour être évalué, le seul secteur encore en discussion reste l'attaquant de pointe. La seule déception du Brésil reste

Gabriel Jesus, muet depuis le début du tournoi. Mais comme tout avocat en pareille circonstance, Sylvinho met en valeur son travail défensif: "C'est un camion". Et son remplaçant, Roberto Firmino, a marqué le but du KO contre le Mexique deux minutes après avoir entré en jeu, il n'y a donc pas de danger. Fort de tous ses atouts, Tite ne veut pas répondre à la question: le Brésil est-il le favori?

Mais le Professor a quand même le mot de la fin: "Un journaliste, je ne sais plus lequel, mais je voudrais le remercier, a écrit que nous jouions comme un club et pas comme une équipe nationale, j'ai pris ça pour mon compliment, j'en étais fier et mes joueurs peuvent en être fiers". Et ambitieux...

Mondial 2018

Les résultats d'hier mardi :

- Suède/Suisse : 1-0
- Colombie/Angleterre : 3 tirs au but à 4 (temps réglementaire) : 1-1)